Revue de presse
TRIO ALPHEA
Variations Goldberg

Jean Sebastien Bach

SORTIE
le 19 juin 2026

label : Klarthe
klarthe.com



BSArtist Communication

KLARTHE

---

13 juin 2026

LES ÉTONNANTES "VARIATIONS GOLDBERG" DU TRIO ALPHEA

Frédérick Casadesus

Réforme

EN PARTENARIAT AVEC Regards protestants

Les Variations Goldberg transcrites pour trio à cordes ? Le trio Alphea l'a fait, nous offrant une lecture non conformiste et émouvante de ce chef-d'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

Lorsque ce disque nous est apparu, disons-le franchement, l'incrédulité nous a gagnés. Les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach jouées par un trio de violon, violoncelle et alto ? Et puis quoi encore ? Pourquoi pas la Symphonie fantastique à l'accordéon, la Tétralogie à la harpe ? On a pensé que les artistes abusaient des chemins de traverse, qu'ils ne savaient plus de quelle manière se distinguer. Mauvais réflexe de qui se croit dépositaire d'une science authentique et qui, funeste condition des abrutis, verse dans la cuistrerie. « Nombreuses sont les adaptations des Variations Goldberg, observe la musicologue Laurence Le Diagon-Jacquin dans le livret du double album. Au fil du temps, les versions se multiplient, comme celle pour piano seul de Busoni qui coupe sans hésiter des parties et ajoute une coda de son cru, tandis que Max Reger en propose une version pour deux pianos. Le trio de Jacques Loussier offre un bon exemple de révision dans un style jazz. »

Alors, nous avons écouté ce disque et nous avons été, non seulement penaud d'avoir été si bêta, mais tout heureux de découvrir les Goldberg sous une autre lumière. Il est vrai que l'aria ne sonne pas comme on en a l'habitude : au dépouillement radical du clavecin – ou chez Busoni du piano – succède un dialogue dont la couleur évoque davantage la musique de chambre. Où est le mal ? C'est un tel plaisir. Une promenade musicale, un badinage au meilleur sens du mot – le trio Alphea s'y entend pour nous offrir une échappée non conformiste et sensuelle.

---

18 juillet 2026

VieilleCarne

« TRIO ALPHEA » : VARIATIONS GOLDBERG

Stéphane Loison

Les Variations Goldberg de Jean Sébastien Bach est une de ses œuvres la plus enregistrée. Cette composition la plupart du temps proposée au clavecin, à l'orgue, est très souvent jouée sur piano moderne. Pour les soi-disant puristes de Bach ce sont les variations de Glenn Gould qui sont la référence ! Ah bon elles ont donc été écrites pour piano ? Qu'en pense Hantaï, Taylor, Rannou, Rousset et autre Staier ?...Il est plus rare de les rencontrer interprétées sur d'autres instruments. On peut trouver des arrangements à la harpe, données par des duos de guitare, en quatuor, avec orchestre, en version jazz et en trios à cordes. Le Trio Alphea propose sa version enregistrée chez Klarté – Klarté KLA 202 – Ses musiciens utilisent ici des archets baroques qui offrent une approche plus limpide, une belle couleur, qui correspond à l'identité de l'œuvre, à une musique de chambre baroque. Elles ont un certain charme du côté des chemins de traverse qui ne peuvent que nous satisfaire qui est notre credo. On peut apprécier ici la manière dont elles ont été arrangées et enregistrées.

Bach a cette puissance créatrice que quel que soit la manière dont on le joue il y aura toujours ce parfum inaltérable de cet immense créateur ! On avoue, honte à nous, puriste baroqueux, que ce genre de version nous donne plus de plaisir que les différentes versions pour piano. Ces échanges entre musiciens, cette communion entre instruments, cette fluidité font que cette vision originale est intéressante et ne manque pas de panache. Elles ont été écrites pour deux claviers, ici on a trois instruments, alors on gagne au change non ! Voilà un bel ensemble, un bel album et puis une belle pochette !

---

2 septembre 2026

SORTIR ici et ailleurs
magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com



VARIATIONS GOLDBERG DE JEAN SÉBASTIAN BACH. INCRÉDULE VERSION ! LABEL KLARTHE.

Serge Alexandre

On ne compte plus les enregistrements des versions Goldberg devenus un tube incontournable au fil du temps. On pourrait presque écrire un guide d'écoute selon les différentes interprétations. Je garde près de moi celle de Pierre Hantai, Wanda Landowska puis Glenn Gould ou Konstantin Lifschitz... Il faut dire que la musique de J. S Bach et certains de ses fils sont une source intarissable pour tout musicien ou compositeur. L'empreinte de J.S Bach traverse toute l'histoire de la musique du 18ème siècle à aujourd'hui. Côté trio à cordes, je souriais aux versions laissées par le Trio Amati et au Trio Goldberg. Ce nouvel enregistrement par des musiciens phocéens me bouscule et m'ébranle.

Comme souvent chez ce label d'excellence, les exigences de la captation sonore étonnent. Olivier Marzullo en est le principal artisan. Il est ici au service de cette œuvre intemporelle et inclassable. Il a su capturer le dialogue étonnant et perpétuel des trois musiciens composant cette étonnante formation. Chaque interprète utilise ici des archets baroques et cela se déguste sans modération. Leur passion pour le compositeur transpire à chaque variation.

Les variations Goldberg semblent écrites dans les années 1740 pour un clavecin à deux claviers. Elles constituent un Everest musical conjuguant de nombreuses formes musicales. On y perçoit une palette harmonique rare. Elles apparaissent comme un manifeste de l'art du contrepoint à la virtuosité rare pour l'époque. Dmitry Sitkovetsky, violoniste et chef d'orchestre laisse une version pour orchestre à cordes que j'adore.

Les musiciens phocéens nous offrent ici une transcription qui épouse au plus prêt le geste musical du double clavier originel. L'esprit de l'œuvre est ici transcendé. On savoure chaque note. Sobriété, humilité, esprit créatif sont les clés de cette transcription. Ce travail de réécriture est une gifle émotionnelle qui en étonnera plus d'un. Le trio à cordes en sort magnifié. Il y a ici une pudeur et sincérité face à l'œuvre de J.S. Bach difficile à retrouver. C'est un Ailleurs. C'est bien plus qu'un enregistrement de plus d'un tube de l'histoire de la musique. C'est autre chose. Un enregistrement idéal pour aborder la rentrée et oublier tous les petits tracas du quotidien. Une fenêtre sur la pureté et la sérénité ! À écouter sans modération et à programmer ici et ailleurs...

9 septembre 2026

DE BERLIN AU PARADIS
à partir de 9h45

Emilie Munera







---

14 septembre 2026

TRIO ALPHEA
JOHANN SEBASTIAN BACH : VARIATIONS GOLDBERG

Jérôme Gillet

froggy's delight
le site web qui excite vos oreilles

Il existe une expérience troublante que tout mélomane a pu vérifier : écouter les Variations Goldberg au clavecin, puis au piano, puis à la guitare, puis en quatuor à cordes, sans jamais avoir le sentiment d'une trahison. Bien au contraire, chaque transposition semble révéler une facette nouvelle d'une même vérité musicale. Cette plasticité, presque unique dans l'histoire de la musique occidentale, invite à une question proprement philosophique : que reste-t-il de la musique de Bach quand on lui retire son instrument ?

La réponse tient, à la nature même de son écriture. Bach ne pense pas le son comme timbre, mais comme structure, un tissage de voix, un rapport de tensions et de résolutions harmoniques, une architecture contrapuntique qui existe d'abord dans l'abstraction avant d'habiter un corps sonore. Quand Glenn Gould joue au piano une pièce écrite pour orgue, ou quand Jacques Loussier la transpose en jazz, ou quand un ensemble de saxophones l'interprète, ce qui circule intact, c'est la logique des voix qui se répondent, se croisent et se résolvent selon des lois presque mathématiques. L'instrument devient un simple médium, un canal de transmission, non la substance même de l'œuvre.

Il y a quelque chose de platonicien : la musique de Bach semble exister comme forme avant d'exister comme matière sonore. Le contrepoint est une idée pure, une relation logique entre des lignes mélodiques, et cette idée survit à tous les avatars timbriques qu'on lui fait subir. C'est ce qui explique qu'une fugue puisse être jouée aussi bien par un orchestre symphonique que sifflée par un seul interprète, ou même, comme l'a montré avec maestria Douglas Hofstadter dans Gödel, Escher, Bach, traduite en structures visuelles ou mathématiques sans perdre sa cohérence interne.

Mais il faut se garder d'une lecture trop désincarnée. Si la musique de Bach transcende l'instrument, elle ne se désintéresse pas du son : elle offre plutôt à chaque timbre une occasion de révéler une propriété de la structure. Le piano moderne, avec sa dynamique expressive, met en lumière des tensions dramatiques que le clavecin, "plus égal", laissait affleurer discrètement. La guitare, par ses résonances et son legato limité, oblige à repenser la respiration des voix. Chaque instrument n'ajoute pas seulement une couleur : il interroge la partition et en tire une vérité différente, comme un même théorème géométrique éclairé sous des angles distincts.

Il y a enfin une autre dimension : Bach semble avoir anticipé, ou du moins rendu possible, une forme de démocratie sonore : sa pensée musicale n'appartient à personne en particulier, elle appartient surtout à quiconque saura la faire résonner. La musique de Bach devient un langage plus qu'une œuvre fermée, une grammaire universelle du son que chaque époque, chaque culture, chaque instrument, chaque esthétique peut reconjuguer sans jamais l'épuiser. Bach composant non pour un instrument, mais pour l'oreille et l'esprit humains eux-mêmes.

Après tout cela, il ne vous restera plus qu'à plonger dans cette magnifique version des Variations Goldberg, défi qu'a relevé le Trio Alphea : Thierry Juffard au violon, Blandine Leydier à l'alto et Pierre Nentwig au violoncelle, en signant eux-mêmes l'arrangement de la partition. Il y a dans leur interprétation une fidélité au geste du clavier originel, des partis pris esthétiques également comme le fait de jouer avec des archets baroques, des couleurs et une très belle prise de son, réalisée par Olivier Marzullo qui donne à l'auditeur d'entendre au plus près le dialogue continu entre les trois voix instrumentales.

19 octobre 2026

EMISSION : SI LA MUSIQUE M'ÉTAIT CONTÉE À 21 HEURES

Au micro : Serge, Chacha Cha et Emeric

Interview de Pierre Nentwig et des artistes du Trio Alphea

Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67 • www.bs-artist.com

Label Manager : Julien Chabod
julienchabod@klarthe.com
+33(0)6 70 16 22 48 • klarthe.com

Créa • Chloé Chalmel